

solut d'aller à Worcester, aux Etats-Unis, dans une communauté des Sœurs Franciscaines de la Baie Saint-Paul, où une généreuse hospitalité lui était offerte. Ils se mit en route en décembre, malgré une récente attaque de sa funeste maladie et sa trop grande faiblesse. Mais il ne devait plus revenir que dans un cercueil, sans avoir eu le temps de se rendre à cet endroit où il croyait trouver du soulagement en faisant un peu de bien encore. Dieu, dont les desseins sont impénétrables, permit qu'il ne quittât sa bonne mère, ses parents et ses confrères que pour aller mourir sur une terre étrangère. Dans ses derniers moments la pensée de cet éloignement a dû augmenter ses souffrances. Dès son arrivée à Manchester, N. H., chez une de ses sœurs, sa maladie s'aggrava. Durant la dernière période elle ne lui laissa plus que de rares intervalles lucides, pendant lesquels il parlait de ceux qu'il avait quittés, surtout de sa mère, se recommandait à Dieu et lui offrait ses souffrances. Dans le délire de la fièvre même, il ne parlait que des choses du ciel ; en un mot son âme était déjà remplie de Dieu. Ceux qui l'ont assisté à ses derniers moments ont été profondément édifiés de sa foi ardente et de sa vive et profonde piété. Mgr Hevey de Manchester mande à Mgr Labrecque que la fin de ce bon prêtre a été des plus consolantes.

Pour nous qui l'avons connu dans sa vie la plus intime, qui avons été témoin de ses solides vertus et de sa patience dans les souffrances, nous sommes entièrement confiant que Dieu l'a accueilli avec bonté là-haut. Mais la perte de notre ami nous a été profondément sensible, et c'est de tout cœur que nous déposons sur sa tombe ce tribut d'amitié, en priant sa famille éplorée d'agréer les condoléances de ses confrères de classe et en particulier de celui qui trace ces lignes.

R. I. P.

G. GAGNON, ptre.

Consécration d'un autel

Mardi dernier, le 23 de décembre, le nouvel autel de Saint-Antoine fut consacré par Monseigneur Labrecque. Comme les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE le savent déjà, cet autel est en marbre blanc. L'artiste a su donner à son œuvre un fini merveilleux, que fait bien ressortir une ingénieuse installation de lampes électriques aux couleurs variés. C'est magnifique, et nous nous prenons à souhaiter que notre chapelle se termine d'une manière digne de ce commencement royal. C'est à la foi vive et à l'action de notre dévoué Supérieur que nous devons cet ornement inespéré pour la chapelle ; au nom de tous, je lui présente les remerciements et les

témoignages de reconnaissance de sa communauté.

Aujourd'hui, je veux dire quelques mots des cérémonies de la consécration.

Dans l'Eglise, l'autel a toujours été l'objet de la vénération et de l'amour respectueux des fidèles.

C'est de là que s'élèvent vers le ciel l'encens de la prière et le feu de l'amour : c'est de là que partent les plus belles louanges à la gloire du Créateur et, surtout, c'est là que, chaque jour, Dieu se plait à verser sur ses pauvres créatures l'abondance de ses dons et de ses grâces.

Aussi, toujours, l'Eglise a-t-elle entouré de la pompe la plus solennelle les cérémonies de la consécration d'un autel. D'autant plus que dans l'Ancien Testament, aux noms les plus doux des patriarches, de Noé, d'Isaac et de Jacob, de Moïse, d'Abraham et de David, se trouve toujours allié le souvenir d'un autel,

Louis Veuillot, ce grand chrétien, cette âme ardente, ce cœur si bien fait pour goûter le sens des cérémonies ecclésiastiques, dit que ce qu'il a vu de plus grand dans Rome, où se voient pourtant tant de grandeurs, s'est la consécration d'un autel. (*Parfum de Rome*).

Et de quelle majesté, en effet, n'est pas imprégné le spectacle qui nous fut offert mardi. Majesté du Dieu, qui est l'objet de tous ces témoignages de foi. Majesté du Pontife qui ordonne à la matière de se sanctifier et de devenir un instrument divin dans la distribution des grâces célestes.

"L'homme se respecte lui-même devant cette matière respectée, qui ne lui doit plus que le service."

Majesté de l'évêque scellant dans la pierre les reliques sacrées des saints qui deviendront nos intercesseurs.

Et outre ces deux grandeurs, dont l'évêque est le dépositaire en cette cérémonie, il en est une troisième qui, celle-là, s'adresse au cœur. Louis Veuillot disait de Pie IX qu'il était comme l'ange de l'Ancien Testament, debout près du lieu de l'holocauste et tenant en ses mains un encensoir d'or. "Son cœur brûlait et il portait vers Dieu toutes les prières du peuple de Dieu."

Et, nous aussi, nous l'avons vu ce ministre sacré du Très-Haut qui, avec l'encens de l'encensoir, faisait monter vers son Seigneur et son Roi, l'encens de son cœur, les prières de son peuple.

Quel œil a jamais vu tant de grandeur uni à tant de simplicité ? Et quelle oreille a jamais entendu les chants angéliques que le peuple fait retentir dans cette fête de l'Eglise, laquelle, dans son admirable unité, sait toujours joindre, à la voix de ses princes, la voix de son peuple ?

Ah ! qu'ils sont sublimes ces cantiques d'amour et de louange, ces hymnes de victoire, ces chants d'espérance tombés du cœur de David, et qu'il est sublime le rôle des fidèles disant à l'Etre infini, parfait les hommages lyriques de son poète !

Et Dieu, attentif à nos prières ainsi qu'à nos besoins est descendu sur la pierre qui venait de lui être consacrée, apportant dans ses mains l'infini de ses dons, l'éternité de ses récompenses.

Oh ! que notre cœur déborde de joie dans ces solennels moments ! que nous sommes alors contents d'être chrétiens ! et, vraiment, n'est-elle pas triste la condition des impies et des incroyants ?

Saint Antoine, intercédez pour nous, afin que notre ingratitude naturelle ne reste pas impassible devant ces témoignages vivants de l'amour du Créateur pour sa créature.

MAURICE BEAULIEU.

L'Education catholique

(Suite)

Et quand la lumière de la foi s'éteignit, comme aux jours où l'Angleterre et l'Europe septentrionale se séparèrent de Rome, l'ancien matérialisme et l'utilitarisme, la fausse logique et la déraison en matière religieuse reprirent leur place chez le Teuton et le firent ce qu'il est aujourd'hui — un homme sans foi, les yeux et le cœur tournés vers la terre, sa rudesse naturelle à peine dissimulée sous une légère couche de civilisation latine.

Où l'Eglise Romaine prévaut, non pas de nom seulement mais réellement, là on est sûr de rencontrer, avec le plus haut idéal de religion, les plus beaux monuments du génie humain ; et là où elle a moins d'influence, on n'est pas moins sûr de trouver le culte de mammon, l'ordure de la richesse mondaine et l'absence de cette sublime inspiration de l'idéal qui crée le vrai génie.